

JANVIER-MARS 2019

TEMPO

69

JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

MY FAVORITE THINGS : LES PRATIQUES AMATEURS DU JAZZ

COULEURS JAZZ
TAPE LE BŒUF

PLEIN FEUX
SUR SMOKING MOUSE
ET KOLM

JAZZ #2 SESSION

LE RENDEZ-VOUS DU JAZZ
EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

8 FÉVRIER 2019
CHALON-SUR-SAÔNE

THÉÂTRE DU GRAIN DE SEL - 19H
DUO ORTI-LEFEBVRE / KOLM

L'ARROSOIR - 21H
IGOR HASSELMANN QUINTET /
LES RÉSIDENTS DU CRESCENT / JAM

RÉSERVATIONS CONSEILLÉES RESA@ARROSOIR.ORG

ET AUSSI :
ATELIERS - TABLE RONDE
14H - CONSERVATOIRE DU GRAND CHALON

PLUS D'INFO : CRJBourgogneFrancheComte.org

Jazz Session #2 est organisé par le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté
en partenariat avec L'Arrosoir, en collaboration avec le Conservatoire du Grand Chalon
et Culture Action Bourgogne-Franche-Comté
avec le soutien de la Spedidam

Centre
régional du
jazz
en Bourgogne
Franche-Comté



**CULTURE
ACTION**
Bourgogne-Franche-Comté

SPEDIDAM
Association Française des
Associations de Parents d'Artistes Musiciens

Éditorial

C'est un constat récurrent qu'il convient de toujours rappeler...

Tempo présente aussi chaque trimestre la photographie d'un territoire riche d'initiatives pas toujours très médiatisées mais qui participent de la vitalité de cette musique en Bourgogne-Franche-Comté, et en partie grâce au terreau favorable que représentent les différents acteurs (clubs, festivals, établissements d'enseignement, scènes...) de la région.

Des acteurs souvent membres du réseau du Centre régional du jazz et qui constituent ce maillage indispensable que nous avons réussi à tisser au fil des ans.

Un maillage qui nous permet d'être au plus près du terrain, comme ce sera le cas le 8 février prochain avec Jazz Session #2 à Chalon-sur-Saône en partenariat avec l'Arrosoir, le Conservatoire du Grand Chalon et Culture Action.

Un terrain qui nous permet de mieux appréhender certaines réalités comme la pratique amateur qui fait l'objet du dossier de ce numéro.

Bonne lecture

Roger Fontanel

Tempo est une publication trimestrielle gratuite éditée par le **centre régional du jazz en bourgogne franche comté**
3 bis place des Reines de Pologne - BP 824 - 58008 Nevers cedex - 03 86 57 88 51 - tempo@crjbfc.org - www.crjbουργognefranche-comte.org

Le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté est financé par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et Nevers Agglomération.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel - Secrétariat de rédaction : Miriam Rosicarelli
Conception graphique : Anne Gautherot - Équipe rédactionnelle : Pascal Anquetil, Arnaud Merlin, Philippe Méziat, Michel Pulh, Sylvain Siclier

Participation à ce numéro : Jean Berry, Guy Boley, Nils Bruder, Elodie Daguin, Philippe Gumplowicz, Lucas Le Texier, Guillaume Malvoisin, Michel Pulh, Didier Robrieux, Miriam Rosicarelli
Photographie de couverture : © Laure Villain

Impression : INORE GROUPE - 4 rue Thomas Edison - BP 40017 - 58 641 Varennes-Vauzelles cedex
Tirage : 6 500 exemplaires - gratuit
ISSN : 1634-409X - Dépôt légal : décembre 2018



■ 4

Chroniques

- Quatrième édition pour le Millésim' Jazz Festival
- Portraits d'artistes aux 2 Scènes
- 5^{ème} Festival Jazz à l'Escale : éclectisme et émergence artistique
- Monsieur Django & Lady Swing au Rendez-vous des Piccolis

■ 6

Réseau

- Les formations soutenues, cuvée 2019
- Jazz session #2 : c'est parti !

■ 7

Disques

■ 9

Enseignement

Couleurs Jazz Festival tape le Bœuf

■ 10

Plein feux

Les couleurs de Smoking Mouse et l'univers sonore étoffé de Kolm

■ 12

Dossier

My favorite things : les pratiques amateurs du jazz

■ 18

Agenda

■ 19

Nouvelle séquence

Comme un chien en colère (1/4)

BRÈVES

UN FESTIVAL DANS LE SENS DU JAZZ

Quand le jazz fait étape à Sens, le théâtre nous fait découvrir de grands artistes de la scène internationale et nationale. Pour cette édition, Sarah McKenzie, chanteuse, pianiste, compositrice et arrangeuse australienne ouvre le festival avec une performance d'une grande sensibilité musicale. Le piano et l'accordéon réinterprètent en jazz les grands hymnes du rock avec Antoine Hervé et son hommage intime au génie des Rolling Stones et Vincent Peirani, dont le nouvel album *Night Walker* amène le *Kashmir* des Led Zeppelin vers d'autres sonorités. Pour conclure, les écoles de musique locales vous invitent à un après-midi convivial et festif.

24, 25, 26 et 27 janvier - Théâtre de Sens
theatre-sens.fr

AUX BORDS DE MÈRE

Après une courte pause hivernale, l'association Bords de Mère (58), se remet à l'eau le 2 mars, avec un concert improvisé d'André Minvielle (voix, minvielle à roue, objets, percussions) et de la plasticienne Marina Jolivet. Un spectacle qui reprendra certains éléments des projets passés de ce duo inédit comme l'installation musicale *Suivez l'accent*.
2 mars - Chez Dido
bordsdemere@gmail.com

DU JAZZ... DANS LA TANIÈRE DU LION

À Belfort - où le roi de la jungle représente le symbole de la ville - *Jazz autour du Lion* fait son retour ! L'association renaît et est prête pour proposer une saison jazz au Centre Culturel Michel-Légrand. Dans la période janvier-mars, trois concerts sont au programme : Jean-Marie Aubert Quartet et son univers swinguant et contemporain (16/1), Strangers and Friends et son jazz fusion un peu soul, un peu funk (13/02) et l'Igor Hasselmann Quintet, avec son écriture sophistiquée qui fait place aux impros libres (20/3).
16 janvier, 13 février et 20 mars
Quartier de la Pépinière
03 84 21 04 02

Quatrième édition pour le Millésim' Jazz Festival

Lucas Le Texier



Les Cool Swingers Jazz au complet sur la scène de la 3^{ème} édition du Millésim' Jazz Festival

Initié en 2016 par l'Office Municipal de la Culture et les Cool Swingers Jazz, le *Millésim' Jazz Festival* revient pour un quatrième cru jazzistique à la salle des fêtes Armand Thibault de Chenôve ce samedi 30 mars. Comme pour les autres éditions, ce seront six heures de musique qui se succéderont à partir de 18h ; hors-scène, le festival proposera des dégustations de vins provenant de Chenôve et de Marsannay, l'occasion de les faire connaître auprès du public du festival. Dans son souhait de valoriser la pratique du jazz par tous et pour tous, le *Millésim' Jazz Festival*

met à l'affiche trois groupes amateurs : d'abord, Dupafri, un trio piano-contrebasse-batterie issu de l'école de jazz dijonnaise Jazz'On ; puis, ce sera au tour d'Échos du gospel, un groupe dijonnais formé en 2010 qui amène avec lui l'ambiance chaleureuse des églises noires-américaines, entre gospel et negro spirituals ; à leur suite, les habitués du festival retrouveront à nouveau le répertoire traditionnel des Cool Swingers Jazz.

En tête d'affiche, les festivaliers pourront apprécier la formation de la chanteuse Frédérique Carminati et du guitariste Jean-Claude Pouyet, avec un répertoire d'une heure et quart de swing, de blues et de soul. Enfin, le Big Band de Nuits-Saint-Georges clôturera le festival.

Forte de ces 300 personnes pour l'édition 2018, la version 2019 espère réunir une nouvelle fois amateurs de bonne musique et de bons vins. À déguster, musicalement, sans modération. ■

Rendez-vous page 12 pour approfondir le sujet du jazz amateur avec le dossier « My favorite things : les pratiques amateurs du jazz ».

Portraits d'artistes aux 2 Scènes

Nils Bruder

Au fil des saisons, Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon - creusent le sillon d'une programmation jazz et musiques improvisées, en mêlant jeune garde et artistes confirmés.

« Toute la richesse du jazz et des musiques improvisées, c'est d'être réinventés en permanence par des musiciens qui croisent des formes pour en créer de nouvelles, souligne Anne Tanguy, directrice des 2 Scènes. C'est cette richesse-là qui guide nos choix de programmation. Il y a aussi une fidélité assumée à des musiciens, que l'on invite avec leurs divers projets et ensembles. Nous cherchons ainsi à dessiner des portraits d'artistes, au fur et à mesure de leurs créations. »

Par exemple, Antonin-Tri Hoangou Fantazio viennent à plusieurs reprises, cette saison. Eve Risser est aussi de retour. « Nous poursuivons également le cycle piano, inauguré avec Brad Mehldau, annonce Anne Tanguy. Nous accueillons Colin Vallon, dont le jeu est justement imprégné de

celui de Mehldau. Colin sera aussi sur scène pour Eins Zwei Drei, une création mêlant cirque, danse et théâtre. Dans cet esprit, on retrouvera Fantazio dans des pièces de théâtre. » Quand on vous dit que les artistes accueillis aux 2 Scènes aiment croiser les formes... ■

■ EN JANVIER - MARS

12 JANVIER : *Peplum* de Théo Ceccaldi & Fantazio
21 JANVIER : Duo Myssil avec Sylvaine Hélarly & Noémi Boutin
12 FÉVRIER : Colin Vallon Trio
11 MARS : Antonin-Tri Hoang en solo
12-13-14 MARS : *Chewing-Gum Silence* d'Antonin-Tri Hoang
16 MARS : *Kogaba Basiqui* d'Eve Risser
25 MARS : *Cratères Lunaires* d'André Robillard & Alexis Forestier

5^{ème} Festival Jazz à l'Escale : Éclectisme et émergence artistique

Didier Robrieux



The Bermudaz au Jazz à l'Escale 2018

Le 5^{ème} Festival Jazz à l'Escale 2019 à Migennes se tiendra du 9 au 17 mars. « *Le but de cet événement est de susciter la curiosité, de montrer notamment que le jazz possède de nombreuses facettes dont il ne faut pas avoir peur*, précise Guillaume Dijoux, Directeur de L'Escale. *Il s'agit de mettre en valeur des projets qui montrent la vitalité du jazz, son actualité, sa constante évolution, projets parfois à ancrage régional ou parfois plus périphériques porteurs d'une esthétique originale à découvrir.* »

En ouverture (samedi, 21h) : Smoking Mouse¹. Avec ce duo peu conformiste formé par Christophe Girard (accordéon) et Anthony Caillet (bugle, trompette, euphonium), voilà une bien attrayante pla-

nète sonore. Un jazz "cool", des exécutions de cuivres qui sonnent dru mais qui portent haut l'émotion, un accordéon qui montre tour à tour des langueurs d'orgues, des sonorités swinguantes, parfois de petits chatolements de chansonnettes. En seconde partie de soirée, le Urban Quartet de l'inventif et fascinant contrebassiste Diego Imbert (cette fois à la guitare basse et secondé par David El-Malek (saxophone ténor) Pierre-Alain Goulach (Fender) et Franck Agulhon (batterie) proposera un set innovant qui fera retour sur le courant groove électrique des années 70.

Présence aussi de la jeune garde du jazz chalonnois avec le trio ARK² (12 mars, 21h). Une économie de son qui éclipse le plus souvent toute rudesse, toute bravade, des dehors souvent vaporeux pour une musique qui propage en réalité une atmosphère de caractère, faussement indolente.

Étape afro-cubaine orchestrée par le Michael Joussein Quartet le 16 mars (21h). Réelle fibre "tropicale", rythmes, orchestrations inspirant joie et danse... La soirée promet d'être magique.

17 mars (15h) : Chrystèle Allouis, Valérie Bardol, Frédérique Liziar, Malika Marchand (voix) accompagnées de Mickael Sévrain (piano) et Sébastien Bacquias (contrebasse) présenteront Feeling Good, un show intense et affectueux en hommage à Nina Simone. Là encore, bel à-propos et qualité musicale garantie pour ce bouquet final concocté par L'Escale. ■

1 et 2. Concerts soutenus par le CRJ Bourgogne-Franche-Comté

Monsieur Django & Lady Swing au Rendez-vous des Piccolis

Jean Berry

Nouvelle escale sur les rives de Saône pour The Amazing Keystone Big Band. Après *Pierre et le Loup...* et *le Jazz*, quatre ans plus tôt, c'est la formule *Monsieur Django et Lady Swing*, une adaptation de la musique du génie manouche en conte, couchée sur disque il y a plus d'un an, qui sera proposée aux enfants dans le cadre du « *Rendez-vous des Piccolis* ». Une semaine dédiée au jeune public chalonnois au lendemain des vacances d'hiver qui a accueilli près de 7000 bambins l'an passé, initiée en 2010 par L'Espace des Arts rouvert à la rentrée après deux ans de travaux (et qui accueillait dernièrement la chanteuse Sarah Mc Kenzie ou Femi Kuti). « *Il n'existe pas beaucoup de projets jazz qui permettent d'accueillir des grosses jauges et proposent un spectacle de cette qualité* », note Stéphane Warnet, responsable diffusion et action culturelle au

Conservatoire du Grand Chalon, qui évoque la « *qualité d'écriture et d'interprétation* » du big-band. L'occasion d'une nouvelle programmation (parmi six à huit co-réalisations annuelles avec l'E.d.A¹), et pour les enfants des écoles chalonnoises de découvrir *Nuages*, *Manoir de mes rêves* ou *Minor Swing*. Les fans du proluxe orchestre peuvent également retrouver sur disques les répertoires *La Voix d'Elle* et *Jazz Loves Disney 2*. ■

À L'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône, le vendredi 8 mars à 10h.

Pour plus d'infos : espace-des-arts.com

1. Espace des Arts

Les formations soutenues, cuvée 2019

Miriam Rosicarelli

Ces premiers mois de l'année sont particulièrement garnis de concerts soutenus par le CRJ. Du côté dijonnais, D'Jazz Kabaret accueillera le 24 janvier Kolm, avec leur formation récemment renouvelée d'un guitariste, Vincent Duchosal ; et le 6 mars le trio Tony Hymas, Hélène Labarrière, Simon Goubert. Ces derniers, font le plein de dates avec 4 autres rendez-vous le 9 février à La fraternelle de Saint-Claude (39), le 8 mars à l'Arrosoir de Chalon (71), le 9 mars au Crescent de Mâcon et le 11 mars en terre nivernaise, lors de la saison D'Jazz Nevers.

Ensuite, le duo Smoking Mouse, Christophe Girard (accordéon), Anthony Caillet (euphonium, trompette, bugle), sera sur scène le 2 février à Lons-le-Saunier à l'Ellipse (39), le 2 mars à La frat' et le 9 mars à Migennes lors du festival Jazz à l'Escale (89), où ils seront rejoints le 12 par Ark, trio composé par Joseph Bijon (guitare), Be-

noit Keller (contrebasse), Clément Drigon (batterie). Une deuxième date pour eux puisqu'ils joueront le 26 janvier à l'Espace culturel du Brionnais (71).

And last but not least, le duo Continuum, Jean-Marc Larché (saxophone), Yves Rousseau (contrebasse), commence l'année avec un agenda assez rempli. Vous pourrez les écouter le 25 janvier à la Maison de Beaucourt (90), le 15 mars à l'heure du déjeuner au Jazz-club d'Auxerre (89), pour le dîner à Nevers (58), le lendemain à La fraternelle et le 24 mars à Genouilly. À vous de choisir ! ■

Pour plus d'infos sur les dates, consultez notre agenda en ligne sur crjbourgognefranche-comte.org



Jazz session #2 : c'est parti !

Miriam Rosicarelli

Acteurs jazz, jazzfan, néophytes ou simples curieux, dans le prolongement de notre initiative de l'année dernière, l'équipe du CRJ vous invite au rendez-vous annuel du jazz régional : *Jazz Session #2*, qui mettra les plein-feux sur Chalon-sur-Saône le 8 février. Les occasions d'échanges seront multiples.

De 10h à 12h, à l'Arrosoir, les membres du réseau du CRJ présenteront les propositions artistiques qu'ils aimeraient voir soutenues en 2020.

De 14h à 17h, carte blanche aux ateliers... Où ? Bien évidemment dans le temple local de l'enseignement musical, le Conservatoire du Grand Chalon, avec au programme :

« *Structuration juridique du secteur musical* » : un premier niveau d'information sur un sujet moins musical et plus juridique, mais pourtant fondamental pour les jeunes jazzmen et leur carrière future.

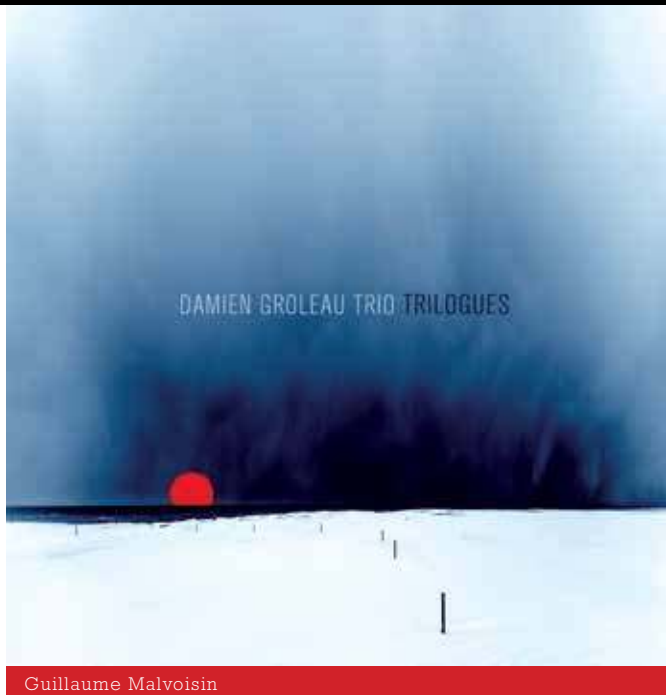
« *Jazz et éducation artistique et culturelle : une ambition partagée mais interrogée* » : contributions des différents acteurs et artistes autour de ces enjeux.

« *La présence du jazz dans les médias en région ou le constat d'une certaine dispersion* » : table-ronde animée par Arnaud Merlin entre les artistes, les diffuseurs et les journalistes/passionnés de la région.

Et ensuite, le duo Orti-Lefebvre et Kolm à 19h au Théâtre du Grain de Sel puis retour à l'Arrosoir avec Igor Hasselmann Quintet, Les Résidents du Crescent et la coutumière jam de clôture.

Rentrez dans la vie du jazz de la région et retrouvez toutes les informations ainsi que le formulaire d'inscription et de réservation sur le site du CRJ. *Save the date !* ■

Plus d'infos sur : www.crjbourgognefranche-comte.org/accueil/actualites/jazz-session-2

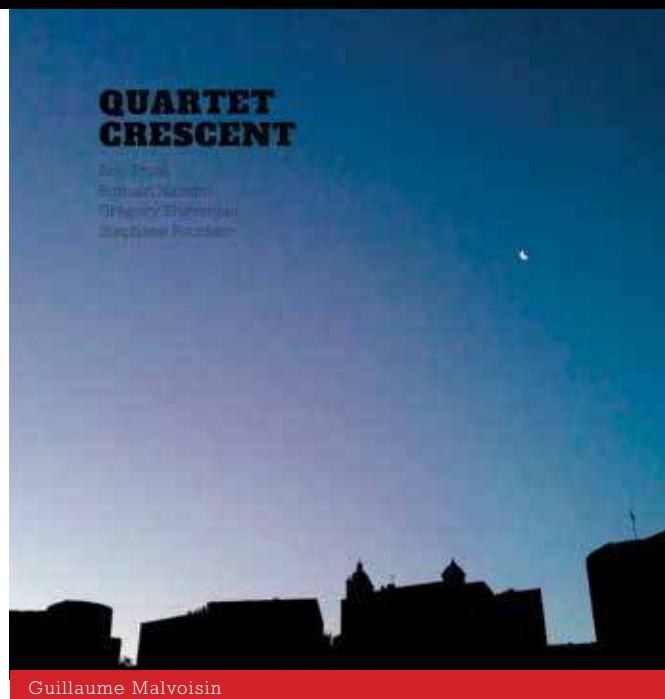


La guerre de Trois n'aura pas lieu

Damien Groleau Trio
Trilogues

L'art du trio par la face classique. Damien Groleau place la première piste de son nouvel album à l'ombre du compositeur Charles Koechlin et fait coup triple. Le pianiste attire l'œil sur un compositeur méconnu, ravive les couleurs de ses *Quatre petites pièces* et place des attaches jazz dans un langage où miroitements et mélodies savent danser la ronde. Cette revisitation de Koechlin, contemporain de Ravel, finisseur chez Debussy comme chez Maeterlinck, est loin de l'exercice de style savant ou anecdotique. La sensibilité du trio réuni depuis une paire d'année — Sylvain Dubrez (contrebasse) et Nicolas Grupp (batterie) pour la triangulation — semble ancrée autant dans son entente solide que dans la transgression tranquille de la frontière Savant/Syncope. Un titre comme *Besançon* convoque également sa part de dramaturgie classique. *Le Passage* sait ce qu'il doit à son ostinato gaucher et suspendu, à la touche "evansienne" aussi.

Groleau semble faire dialoguer les traditions musicales comme il laisse "triloguer" ses compagnons de route. *Trilogues*, c'est autant le titre de cet album (PawanaStudio, 2018) que son dernier track "à-la-meldhau". Bien entendu, nous sommes en terre jazz et la règle est faite pour être tordue. La géométrie prend donc un coup dans l'œil avec la présence du sax soprano de Kayou Roots sur *Mon île*, du ténor du même souffleur en vue du *Nouveau Continent*. Ailleurs, au large, le Damien Groleau trio triangule avec un plaisir visible de tirer sur les angles. Loin d'être morts, ceux-là. ■



La Balade des nerfs salés¹

Crescent quartet
Crescent quartet

Collection foutraque : 13, *Maltese* et vélocité. Soit une Trinité minuscule agencée dans un album, qui, loin d'être foutraque, lui, résout les équations avec le flegme des intranquilles. L'album, c'est la dernière mouture, éponyme et solide, du Crescent Quartet. La petite Trinité, inventée ici, est celle qui semble relier les quatre plages du disque.

Quatre plages pour quatre bonhommes. Eric Prost (sax), Romain Nassini (piano), Greg Theveniau (basse) et Stéphane Foucher (batterie) ont fondé le Crescent Quartet en live et en ville pour 13^{ème} anniversaire du club. Vu la longueur et la longévité du soufflant de Rico, 13 est une bonne augure. Les codex implicites contenus dans les quasi 13 minutes d'un titre comme *Aurel et Pas* ne devrait pas se laisser décryptés tout à fait avant longtemps. Bonne nouvelle, car la ligne claire qui parcourt le morceau pourvoiera au bonheur de l'auditeur. Ne serait-ce dans ses allures ultra-souples où s'affiche le seul bonheur d'avoir à jouer ce qui a été écrit. Sans doute, retour de natalité, écrit comme un tremplin aux terrains de jeu live. Vélocité, réciprocités. Jurisprudence d'*interplay*.

Nous parlions également de *Maltese*. Comprendre ici, Corto. Blaze embastillé dans la troisième piste du CD. Le sombre héros tracé par Hugo Pratt pourrait montrer son museau à chaque changement de mesure, notamment dès les brumes de cinoches qui ouvrent le morceau. Là encore le plaisir de la fabrique est patent. Et, rapporter ce *Corto* à la "suite" qui finit le titre n'est pas anecdotique. En matière de programme à défendre, les quatre plages du disque ne connaissent pas la marée basse. ■

1. Album à paraître, visuel provisoire.

BRÈVES

NEW EASTER ISLAND

Originaire de Montceau-les-Mines, le pianiste Sébastien Paindestre nous livrera un nouvel album avec son groupe franco-américain Atlantico. Des morceaux comme *L'âme du Temps* nous transportent dans des éthers imaginaires faits de notes douces et chargées de symbolisme. Pour une avant-première, retrouvez-le en trio avec Jean-Claude Oleksiak (contrebasse) et Antoine Paganotti (batterie), le 10 février à l'Embarcadère de Montceau-les-Mines.

EL TEMPLO DEL PIÑON

Musicalement partagé entre Valencia et Bourgogne, Baptiste Bailly nous régale toujours de pépites musicales poétiques, intimes et à deux pas de l'impressionnisme. *El Templo del Piñon*, dernier album de son trio, témoigne parfaitement de cette capacité d'expressionnisme propre au jeune pianiste. De *3 Lands* à *La Ultima Lux de la Luvia*, à *Le Calme après la Tempête*, Baptiste et son trio nous font voyager dans leur monde coloré, multiforme et jamais banal.

CHRONIQUES

Ce n'est pas parce qu'on parle de "brèves" qu'on n'a pas le droit de parler de "chroniques" qui, d'ailleurs, est le titre du nouvel album de Mélusine. Une vraie aventure musicale, une histoire qui, même sans paroles, nous fait découvrir son univers, avec ses paysages et ses personnages... *Chroniques*, disque à retrouver dans le prochain *Tempo*.

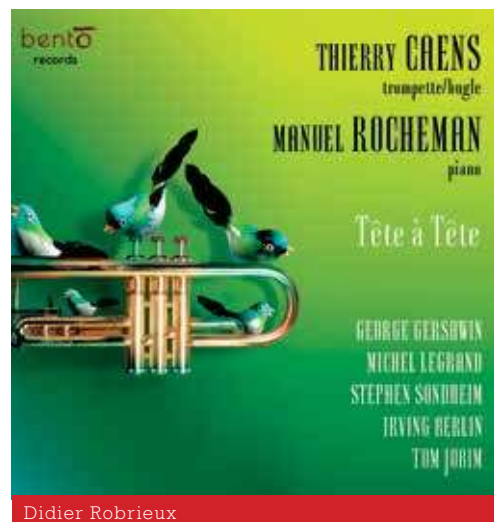


Didier Robrieux

Django first

Romain Vuillemin
Quartet*Why Not ?*

Pour ce CD, Romain Vuillemin (guitare solo, chant), Stephan Nguyen (guitare rythmique), Guillaume Singer (violon), Edouard Pennes (contrebasse) ont souhaité faire appel à trois autres contributeurs : Benjamin Dousteyssier (sax alto), Jean Dousteyssier (clarinette) et Mathieu Naulleau (piano). Sous son aspect global, l'album bénéficie de belle façon de cet enrichissement. On peut entendre ici un jazz manouche plein de zèle, une interprétation "à la Django" qui s'extériorise bravement sans se départir d'une chaleur vraie, parfois pudique, sentimentale. De nombreux morceaux (*Young At Heart*, *My Blue Heaven*, *I've Found a New Baby*, *Louisiana Fairytale*) ravivent excellemment ce que l'on devait goûter naguère en live du côté du Hot Club de France. Le charme opère toujours lorsqu'est joué *Si Tu Vois Ma Mère* de S. Bechet. Le Romain Vuillemin Quartet en donne par ailleurs une reprise savoureusement soignée tandis qu'il s'illustre avec avantage dans le sautillant *Farewell Blues*, imbattable pour retrouver la bonne humeur. ■



Didier Robrieux

Rencontre
classique/jazzThierry Caens, Manuel
Rocheman*Tête à Tête*

Marier esthétique classique et esthétique jazz n'est pas chose commune. Thierry Caens (trompettiste, grand soliste formé par Maurice André, puis professeur au CRR de Dijon et au CNSM de Lyon) et Manuel Rocheman (pianiste jazz virtuose élève de Martial Solal) se sont jetés dans l'aventure en mettant sur pied l'album "Tête à Tête". « *C'était un projet périlleux*, explique T. Caens à *Tempo*, *car n'étant pas jazzman, je m'attaquais à un répertoire qui n'est pas mon ordinaire ; je ne voulais pas jouer au "classique qui se fait plaisir à jouer jazzy"*. Manuel et moi avons donc cerné l'angle de jeu, axé sur le son et le phrasé, choisi les thèmes adaptés, limité les improvisations. » Il résulte de cette entente musicienne un rendu où perce une réelle complicité artistique avec des standards aux avant-postes qui gagnent en force sur des titres comme *You Fascinate Me* ou *Va Da Du*. ■

Couleurs Jazz Festival tape le Bœuf



Le Quartet de Pierre Blanchard sur la scène de l'édition 2018 du Couleurs Jazz Festival

Nils Bruder

Né à Lons-le-Saunier, en 2012, Couleurs Jazz Festival a été initié – et la chose est suffisamment rare pour être relevée – par le Conservatoire à rayonnement intercommunal. Pour sa 8^e édition, du 27 au 31 mars, l'organisation change de braquet, à travers un partenariat avec le Bœuf sur le Toit. La salle, qui accueillera le festival sur sa grande scène et au Darius, apportera son expertise dans l'organisation de concerts.

Professeur de saxophone au Conservatoire de Lons, Gilles Camelin est l'initiateur du Couleurs Jazz Festival. Il présente la philosophie de l'événement. « Nous souhaitons développer une proposition autour du jazz, en parallèle à l'offre sur le classique, explique-t-il. Le festival met aussi l'accent sur les pratiques amateurs, qui sont au cœur de la vocation du Conservatoire. Cela se concrétise, par exemple, par la programmation de groupes d'anciens élèves, aux côtés des têtes d'affiche. Le festival nous donne également une visibilité hors de nos murs. Avec le soutien de l'Espace communautaire Lons Agglomération, il est devenu un rendez-vous culturel du territoire. »

2019 sera big band

Après avoir mis l'accent sur le trombone, le piano, la voix, le violon et le saxophone, le prochain festival fera un zoom sur les big bands. « Les grands ensembles nous permettent de toucher un public, au-delà du cercle des initiés, confie Gilles Camelin. Nous avons déjà programmé un big band autour des répertoires d'Ella Fitzgerald et de Ray Charles. Cette date avait attiré du monde. Au-delà de l'attractivité, les groupes programmés contribueront aussi à des actions pédagogiques, comme le projet "Jazz à l'école" (voir encadré). Le vendredi soir, des élèves du secteur proposeront ainsi un programme "Du scat dans ton cartable", en lien avec le concert d'AJIR Big Band. » Cet ensemble, composé d'un chanteur et dix-neuf musiciens, est influencé par les groupes swing jazz, tels ceux de Duke Ellington et Count Basie.

Le samedi, ce sera au tour des dix-sept furieux de l'Amazing Keystone Big Band de monter sur scène. En termes de programmation, citons aussi le Cactus Bluesy Band, l'ensemble de la classe "musiques actuelles" du Conservatoire qui ouvrira le festival, mercredi soir. Jeudi, Philippe Khoury et Frédéric Brun proposeront un opéra jazz. Le Darius accueillera aussi le "off" du festival avec des concerts à 19h30. ■

La programmation complète : leboeufsurletoit.fr.

300 enfants sur scène

Afin de promouvoir les pratiques amateurs, les équipes du festival mènent, depuis 2014, le projet "Jazz à l'école", en partenariat avec l'Éducation Nationale. Des intervenants musicaux se rendent dans les écoles primaires et les collèges pour des ateliers de chansons inspirées par le jazz. « À l'origine, la finalité était de faire découvrir l'univers jazz aux élèves et de proposer un concert en ouverture du festival, explique Gilles Berthet, directeur du Conservatoire. Devant le grand succès rencontré – les concerts affichant systématiquement complet –, les enfants sont désormais programmés les mercredis, jeudi et vendredi, à 18h30. Au printemps, ils seront ainsi 300 à monter sur scène ! »



Smoking Mouse : Anthony Caillet (euphonium, trompette, bugle), Christophe Girard (accordéon)

© Jean-Baptiste Millot

Les couleurs de Smoking Mouse et l'univers sonore étoffé de Kolm

Michel Pulh

Sélectionnés par le réseau de diffuseurs du CRJ, Smoking Mouse et Kolm vont donner des concerts sur plusieurs scènes de Bourgogne-Franche-Comté. Pour l'occasion Christophe Girard a fait prendre des couleurs à son duo avec Anthony Caillet, tandis que Vincent Duchosal rejoint Adrien Desse et Loïc Vergnaux dans leur trio et conduit celui-ci à reconsidérer la manière de jouer son répertoire.

Il n'y a pas que les *voyelles* ; dans son interprétation, la manière de faire sonner un instrument, la musique aussi a ses couleurs. Smoking Mouse¹, le duo que forment Christophe Girard et Anthony Caillet fait mieux, il utilise un nuancier singulier : *terracotta*, *zinzolin* (« *petit clin d'œil à Monk* » glisse Christophe avec un sourire), *alizerine*, *bleu cendre*, *corail*, *améthyste*. Il ne faut pas se fier à l'image cocasse à quoi fait penser Smoking Mouse, créé en 2011, dont « *la traduction pourrait presque être : un coup fumant* ».

De leur côté, Adrien Desse et Loïc Vergnaux s'amusent de la ques-

tion : Kolm, d'où vient ce nom ? Le répertoire présent sur le net croise le français : *bey*, *les garçons*, *dernier tour*, *de nuit*, *les pieds dans le phare* ; l'anglais : *storm*, *bird* (« *des accords qui nous ont fait penser aux chants d'oiseaux d'Olivier Messiaen* » précise Adrien) ; allemand : *Tanz der Flöcke*, *rennen fallen*. Kolm est « *un nom assez percussif* » souligne celui-ci. « *On aime bien les mots qui frappent* » surenchérit Loïc. De plus il est « *court et on peut le retenir assez facilement* » conclut Adrien qui se dit attiré par "les langues nordiques." En cherchant la nomenclature des chiffres dans les pays baltes sur internet, il tombe sur l'estonien : kolm = trois. Le trio s'est formé en 2016, quand Adrien Desse est entré en relation avec Loïc Vergnaux via les réseaux sociaux. Kolm « *n'a pas de leader ; chacun amène de la musique.* » Vincent Duchosal quant à lui a récemment remplacé Nicolas Stochl.

1. Une formation du Collectif Babil dont sont aussi membres Exultet et Mélusine, le trio et le quintet de C. Girard.



Kolm : Adrien Desse (batterie), Vincent Duchosal (guitare), Loïc Vergnaux (clarinettes)

© Clément Laméte

Les compositions citées figurent respectivement dans les répertoires que les deux formations interpréteront lors des concerts qu'elles donneront en 2019 dans plusieurs des clubs de Bourgogne-Franche-Comté².

Christophe Girard signe le répertoire de Smoking Mouse : « *il y a, à peu près à parts égales, écriture et improvisation.* » Celle-ci cependant « *ramène à chaque fois une part d'écriture. J'ai plus un rapport à l'improvisation par l'approche classique ; Bach improvisait.* » Dans la musique baroque, chez les clavecinistes, « *la réalisation souvent de bases chiffées c'est l'ancêtre des grilles de jazz. L'idée c'est que ce ne soit pas de l'improvisation dans le vide, pas démonstrative. Il y a un texte, un point de départ et l'improvisation va nous amener ailleurs.* » Christophe Girard joue de « *l'accordéon à basses chromatiques* ». Un instrument « *dit classique qui est un héritage de l'accordéon russe qu'on appelle le bayan.* » Encore peu pratiqué dans le jazz³ il dispose du « *même clavier à la main gauche qu'à la main droite.* » Anthony Caillet, joue principalement de l'euphonium. En lieu et place du bugle et de la trompette qu'il a d'abord utilisés dans Smoking Mouse, on l'entendra au flugabone. Sensiblement « *à la croisée entre une trompette et un trombone*⁴ - estime Christophe ; *légèrement un peu plus grave mais un peu plus rond et un peu plus chaud que la trompette. C'est très très chouette.* » Voilà ce à quoi vont donc s'accorder l'ocre brun, le violet tirant sur le rouge, le rouge garance, le bleu cendré, le rouge orangé et le violet, ces couleurs approchées par la musique. Avant d'aller se jouer sur scène, elles ont été enregistrées l'été dernier à Saint-Léger-sur-Dheune dans la maison de Christophe Girard.

Si Kolm lui aussi a un cd en tête, encore faut-il au trio qui vient d'accueillir son nouveau guitariste, remettre sa musique sur le chantier. Loïc Vergnaux et Adrien Desse composent tous deux. « *Chez moi - confie Loïc - ça part beaucoup d'images ou de situations ou de concerts où je nous imagine en train de jouer* ». Et c'est « *très écrit, très détaillé* » complète Adrien qui procède différemment : « *j'aime bien*

écrire une sorte de matériau de base sans trop de détails. C'est vraiment très malléable ; ensuite on voit ensemble ce qui peut marcher », l'improvisation entrant à son tour, et pour beaucoup, dans le jeu. Avec la présence d'un nouveau musicien, nécessairement « *les morceaux changent de visage, clairement. En plus on est dans la dynamique de nouvelles compositions.* » S'appuyant sur les répétitions reprises en août 2018, Loïc, plein d'un entrain parfois malicieux ponctué de rires auxquels se joint Adrien, jette tout à trac : « *c'est plein d'idées qui fusent sur le répertoire.* » Adrien Desse joue d'une batterie préparée : « *je retoucherai des sons à l'ordinateur. Ce n'est pas révolutionnaire mais c'est intéressant parce que ça apporte de nouveaux timbres.* » En même temps le musicien manie des accessoires peu ou prou détournés de leur usage initial : « *égouttoir, fouet, boîte à musique, archet.* » Outre les pédales d'amplification, Loïc Vergnaux entend utiliser « *des micros à fort gain pour pouvoir jouer sur des techniques étendues de la clarinette* ». Chez Vincent Duchosal enfin, la guitare préparée va de soi. Pour autant Kolm ne se laisse pas embarquer dans la tentation des effets. Loïc Vergnaux est catégorique : « *Dans ma conception de la musique et pourquoi je la fais, je veux sentir que le groupe progresse, apprend et découvre encore des choses, dans la musique, dans sa manière de la jouer et dans la composition. En même temps j'ai vraiment envie que ce soit tout public* », de sentir « *un échange, un partage.* »

Pas vraiment en marge de sa tournée, Kolm va jouer le 8 février à Chalon-sur-Saône au Théâtre du Grain de Sel⁵. Il est un des groupes invités pour le concert qui va clore la Jazz Session #2 du CRJ : journée d'information, de lien et d'échanges entre ces acteurs du jazz parmi lesquels certains accueilleront Kolm et Smoking Mouse. Christophe Girard qui n'avait « *pas encore eu beaucoup l'occasion d'aller jouer en Franche-Comté* » apprécie cette ouverture. ■

5. Ce petit théâtre au cœur de la ville conserve la mémoire du Théâtre de Saône et Loire.

2. Se reporter à www.crjbουργognefranchecomte.org/agenda.

3. C. Girard cite David Venitucci et deux étudiants entrés récemment au CNSM.

4. « *Une sorte de bugle sous stéroïdes* » ? (Jean-François Mondot, jazzmagazine.com).



L'AMATEUR JOUEUR DE JAZZ

Philippe Gumpłowicz - photos Laure Villain

Les touches transgressives et créatives dont l'imaginaire européen a coloré le jazz s'accrochent difficilement avec l'image de l'amateur qui vient s'éclater dans les ateliers de pratique collective d'un conservatoire ou qui fait le bœuf dans un club. Reste l'exigence musicale. Celle d'ordinaire constatée dans les mondes du jazz ne va pas de pair avec l'amateurisme au sens péjoratif du terme. La pratique du jazz se prête en effet difficilement à une attitude de délassement dans laquelle seul le plaisir ou la satisfaction personnelle servirait de jauge. Quand bien même le musicien amateur en général – si tant est que cette catégorie puisse sortir d'un seul moule – se montre désireux de toujours mieux faire, il apparaît que ce musicien amateur joueur de jazz, cultive un certain nombre de particularités. S'il fallait le comparer à ces amateurs qui par exemple se produisent au sein de leurs harmonies municipales dans les kiosques à musique les dimanches de

« Le supposé
jazzman, fût-il d'un
soir, se distinguerait
de ces musiciens du soir
par un trait qui n'est
pas n'importe lequel.
Il improvise. »

printemps ou dans les commémorations du 11 novembre ou à ces autres amateurs qui interprètent de la musique classique ou de la musique traditionnelle, le supposé *jazzman*, fût-il d'un soir, se distinguerait de ces musiciens du soir par un trait qui n'est pas

n'importe lequel. Il improvise. Il ne brode pas, comme le musicien traditionnel. Serait-il *sideman*, discret ou musicien accompagnateur, il y a toujours un moment où le joueur de jazz sera enjoint à prendre un solo, à se dégager du groupe, à se singulariser. Cette présence hégémonique de l'improvisation (à ce stade, il faudrait aussi évoquer l'aporie que constitue son enseignement) produit des différences dans l'expérience musicale et dans les modes de sociabilités qui l'accompagnent. À la différence des musiques nées par le social et pour le social (les musiques orphéoniques, par exemple), le jazz serait a priori anti-social. Le musicien amateur "de jazz" se doit de jouer ou de mimer l'émancipation. Il se voit requis à pratiquer la liberté. Mais attention à ne pas tomber dans les clichés. Car le grand paradoxe de la pratique du jazz en amateur – je pense là encore au jazz en conservatoire – se situe dans ce qui constitue le jazz même. Lorsque l'amateur de jazz interprète un thème, il est soumis aux



« Et pourtant, ces amateurs avaient fait entendre un succédané de jazz sur les places publiques de France. Mais étaient-ce vraiment des amateurs ? »

« Le grand paradoxe de la pratique du jazz en amateur [...] se situe dans ce qui constitue le jazz même. »

mêmes exigences qu'un musicien orphéonique ou qu'un musicien classique : il doit se plier à un phrasé correct, à une mise en place exacte, à une justesse d'intonation, il doit aussi se fondre dans la masse de l'orchestre. C'est quand il en vient à improviser qu'il vise à un ailleurs, qu'il se situe sur un ailleurs. Sur le plan de l'exécution, le jazz se présente comme un monde divisé en deux parties distinctes, phénomène surtout saillant dans le cadre des ateliers et des cours collectifs de conservatoire, ou des stages. La partie "exposition du thème" est encline à se transformer en un exercice souvent terriblement et passablement scolaire (comme il est long à passer, ce *Nostalgia in Time Square*, interprété par des élèves de deuxième cycle de conservatoire, tandis que la partie improvisée, celle qui propulse (en principe) le soliste amateur dans une situation aventureuse... peut se révéler elle aussi, péniblement scolaire, mais avec d'autres attendus).

Car il en est de la musique amateur plus encore que de toute musique. Celle-ci véhicule aujourd'hui un idéal explicite de démo-

cratisation. C'est dire qu'elle se doit d'être dénuée de tout esprit de compétition ou de concurrence pour être simplement vouée à un épanouissement personnel. Mais comme l'écrivait Nathalie Heinich, toute expression artistique contemporaine est écartelée entre deux injonctions contradictoires. En premier lieu, une injonction démocratique d'ouverture à tout un chacun. Et venant immédiatement après, l'injonction intime, d'ordre aristocratique, à se situer dans le meilleur. C'est cette tension que l'on retrouve dans toute l'histoire du mouvement musical amateur. Le loue-t-on pour ses qualités démocratiques (au XIX^e siècle, on disait *morales*), on en néglige ses spécificités ou ses ressources musicales. Pour ne donner qu'un exemple, le Défilé de la Victoire à New York le 17 février 1919, devant une foule estimée à plus d'un million de personnes de l'orchestre militaire du Bandleader James Reese Europe, de retour des combats sur le Rhin, suscita ce seul commentaire du journaliste du *New York Herald* : *En regardant les rangs impeccables parfaitement alignés tout au long de la Cinquième Avenue, c'est leur tenue d'une dignité toute militaire, qui frappait la foule amassée sur les trottoirs. Les spectateurs se frottaient les yeux. Il était difficile de croire qu'il y a moins de deux ans, ces anciens combattants étaient des porteurs de valises dans les hôtels, des domestiques ou des majordomes, des serveurs de restaurants, des portiers, des camionneurs. Et c'était pourtant le cas².*

Le scoop que le journaliste du *New York Herald* réserve à ses lecteurs est l'excellente

tenue militaire des engagés afro-américains. Fallait-il que cette marche au pas si conforme aux canons militaires apparaisse si inattendue du fait de la mauvaise réputation faite aux soldats noirs ? Ce défilé en musique a eu des effets performatifs immédiats. Il sembla, l'espace d'un moment, que les tensions de race s'apaisaient et même s'effaçaient. Émerveillement éphémère, les New Yorkais massés sur les trottoirs de la Cinquième avenue ont pu voir dans les soldats afro-américains du 369^e régiment d'infanterie US des Américains comme les autres. Parmi ces amateurs, on comptait de futurs musiciens de jazz comme Noble Sissle. Mais pas un journaliste, quel que soit la couleur de sa peau, n'a évoqué, ne serait-ce qu'en passant, la musique interprétée par cet orchestre. Et pourtant, ces amateurs avaient fait entendre un succédané de jazz sur les places publiques de France. Mais étaient-ce vraiment des amateurs ? Il s'agissait plutôt d'une catégorie qui sera toujours très répandue dans les mondes du jazz : des pré-professionnels. Selon un témoignage, cet orchestre remontant vers Harlem jouait « le meilleur substitut du jazz qu'[il] eût jamais entendu dans [sa] vie. »³ Cet air libre auquel aspirent tous les musiciens de jazz, qu'ils soient professionnels ou amateurs. ■

1. Professeur de musicologie à l'Université d'Evry Val d'Essonne, Paris Saclay.

2. *New York Herald*, 18 février 1919.

3. Arthur W. Little, *From Harlem to the Rhine*, New York, Covici Friede Publishers, 1936, p. 47.

Les amateurs ? c'est pratique.

Guillaume Malvoisin

On a longtemps laissé le blanc-seing du cachet faire la différence entre amateurs et professionnels. Bien entendu, aujourd'hui cela ne tient plus vraiment. Il faut alors revoir quelles voix au chapitre, les structures, les groupes et les festivals laissent à la pratique des amateurs de jazz.

Jouer, jouer, jouer. Encore et encore. Ce n'est sans doute qu'un début de réponse, d'accord, d'accord. Mais à écouter pédagogues, musiciens pro et musiciens amateurs ou encore directeurs de festival, la clef des liens secrets entre amateur et professionnel tiendrait dans les cinq courtes lettres du mot. Jouer, donc. Les sept personnes interrogées, sur la géographie Bourgo-franc-comtoise, pour ce dossier sont unanimes. Mais avant que le développement de la réponse nous amène vers les idées de collectif et de joie à faire les choses, il serait amusant d'imaginer la première "leçon de jazz" à donner à un musicien amateur. C'est une de ces personnes qui donne la première idée. Marion Godey joue du sax alto au sein de Ze Tribu Brass Band, assemblée cuivrée qui écumine la syncope mondiale : « *Lui faire lâcher sa partition et l'obliger à faire confiance à ce qu'il entend. L'enseignement "classique" de la musique comme je l'ai connu dans les années 80/90 en école de musique, c'était du solfège, beaucoup de solfège. Après 15 ou 20 ans de partitions sous les yeux, le jour où un intervenant arrive les mains vides et la tête pleine d'idées, c'est perturbant, ça casse les codes* ». À

« L'essence même du jazz, c'est l'improvisation [...]. Improviser c'est prendre le risque de se tromper et il ne faut pas en avoir peur. »

peine plus au sud, à Chenôve (21), Erick Kornmann, fondateur du *Millesim' Jazz festival*, réservé à la pratique amateur : « *Il faut donner le goût de se laisser emporter par le rythme et la couleur du morceau* ». Christian Villeboeuf, tubiste et 27 ans à la tête du Big-Band Chalon-Bourgogne : « *Je ne pense pas "leçon"... Le conseil ne peut être que l'écoute, ou plutôt l'écoute multiple : discographies mais*

aussi concerts. L'état d'esprit est primordial : rencontrer, partager, écouter, comprendre, ressentir... puis se lancer : participer à une jam par exemple ». Le contrebassiste François Perrin abonde : « *Écouter mais surtout "consommer" live cette musique !* ». Jean-Claude Pacaud est ténor vocal du groupe Route 83 et programmeur à Jazz à Frontenay (39). Le premier pas consisterait à « *apprendre à "swinguer" et à acquérir la liberté dans l'improvisation* ». Même idée chez Olivier Mugot, guitariste, enseignant et organisateur de la Jam Jazz du Sénonais (89). « *L'essence même du jazz, c'est l'improvisation. Il ne faut pas hésiter à essayer d'improviser avec ses moyens quel qu'ils soient. Improviser c'est prendre le risque de se tromper et il ne faut pas en avoir peur.* »

La pratique comme viatique.

Mais qu'est-ce qu'un musicien professionnel qui côtoie un amateur en scène ou en atelier peut lui apporter avant toute chose ? « *Son univers*, précise Marion Godey, *sa façon*



Le ZTBB en balade musicale dans les rues dijonnaises

d'envisager sa musique. Grâce à Zutique, tous les ans, un nouvel intervenant pro vient travailler avec Ze Tribu Brass Band. Nous avons tous évolué dans nos pratiques musicales. Peu à peu. Nous avons commencé par lâcher nos partitions, de plus en plus d'entre nous se sont mis à improviser, nous nous sommes mis à diriger nos propres morceaux et maintenant à en écrire de nouveaux. Cette constante évolution n'aurait pas pu être possible sans l'accompagnement de Maciek Lasserre¹, en marge des intervenants annuels. Il nous a toujours dit et prouvé qu'on pouvait avancer et repousser les barrières qu'on place nous-mêmes sur nos parcours. » « La Rigueur, dans cette musique faite de *CréditLiberté*, synthétise Christian Villeboeuf. Tous ceux qui ont connu ces échanges comprendront. » François Perrin résume encore davantage : « le plaisir de l'interplay ». Les mots sacrés sont posés. Interplay. Interaction. Pas d'interdit.

Erick Kornmann ajoute à cela « une certaine adresse à partager avec le public. » Le public, Mathieu Spiegel, en a l'habitude. Au sein de l'organisation du FIMU² à Belfort (90),

« La théorie du jazz est basée sur la pratique et le savoir-faire des différents jazzmen [...]. Aussi on ne peut la comprendre qu'en jouant. »

qu'il dirige, on accueille près de 120 000 festivaliers et 200 concerts. Malgré le nombre, « il y a une certaine forme d'engagement, de musicalité et de rigueur nés du nombre de concerts répétés, grâce aux tournées, qui se transmet. » Pour lui, la pratique concrète est une source de compréhension aussi fiable qu'un enseignement plus conventionnel : « c'est complémentaire. En particulier dans le jazz. » « La théorie du jazz est basée sur la pratique et le savoir-faire des différents jazzmen, complète Erick Kornmann. Aussi on ne peut la comprendre qu'en jouant. » idem du côté de

Chalon-sur-Saône : « Rien de mieux que la pratique qui doit également s'appuyer sur une connaissance basique des structures, des grilles d'accords, selon les époques en commençant par le blues éternel. » Olivier Mugot, lui, tempère un peu : « La pratique doit rester essentielle. En revanche, je crois qu'il est plus difficile de passer de la théorie pure à la pratique, peut-être est-ce plus frustrant pour les élèves, du moins au début. Le jazz reste une musique exigeante. »

Esprits pratiques.

Exigence, soit. C'est même sans aucun doute ce qui fonde ce qu'apporte un musicien pro à un amateur sur des temps d'échanges comme la Jam ou le workshop. Retour à Dijon avec Ze Tribu Brass Band. Marion Godey. « Il y a deux ans, Aymeric Avice est intervenu auprès du Tribu Brass Band. Le free jazz restait pour la majorité d'entre nous peu accessible. Après le workshop, je suis allée écouter son concert et j'en avais une autre approche. Je comprenais les échanges entre les musiciens, je voyais de quelle manière ils s'écoutaient et se répondaient. J'y ai même pris du plaisir ! Maintenant, avec la fanfare, on continue à faire en début de

1. Mathieu Lasserre, directeur de la Ze Tribu Brass Band
2. Festival international de musique universitaire, Belfort (90)



L'une des jams organisées par Olivier Mugot

En région Bourgogne-Franche-Comté, même si les lieux de rencontres entre praticiens sont encore trop rares pour la demande, la pratique amateur a un terreau favorable.

répétitions les "boules de feu" sonores qui lui sont chères. Ça libère nos énergies et nous met très vite dans une dynamique d'écoute. » Conçu d'abord comme une action culturelle ponctuelle, le ZTBB est devenu un orchestre pérenne, en mutation constante et porté par une structure pro, Zutique productions.

Au-delà de la pratique, l'esprit du jazz. En région Bourgogne-Franche-Comté, même si les lieux de rencontres entre praticiens sont encore trop rares pour la demande, la pratique amateur a un terreau favorable. Tour d'horizon avec Christian Villeboeuf. « Notre région bénéficie d'un bon maillage territorial : clubs, orchestres, festivals. Tout ceci est souvent encadré par d'excellents professionnels, très engagés, et bénéficie de l'aide du Centre Régional du Jazz. J'adresse un clin d'œil à mon frère de musique Franck Tortiller et à son Orchestre des Jeunes Jazzmen en Bourgogne (OJJB), un autre à mes amis des stages d'été Jazz en Herbe d'où sont sortis tant de super-musiciens... Je n'oublie pas les multiples actions de Didier Levallet et tant d'autres riches initiatives ! J'ai aussi une pensée nostalgique pour Jacky Barbier et son Ouest de la Grosne qui a tellement participé à ce maillage pour la Bourgogne. » La place des musiciens amateurs dans les activités de festivals ou de concerts est importante. Pour

Jean-Claude Pacaud, il s'agit surtout de ne « pas mettre de barrière entre amateurs et professionnels. D'abord on écoute, puis on aime bien ou on aime moins. Et si on aime bien : on programme ! En tous cas, nous recherchons la qualité, si possible l'excellence mais non pas l'Élitisme. » Esprit d'ouverture similaire à Belfort. Mathieu Spiegel réserve « une place prépondérante et quasi exclusive à certains amateurs qui ont un avenir professionnel et qu'on ne reverra donc plus au FIMU. D'autres resteront amateurs et viendront rejouer avec d'autres formations. De nombreux musiciens deviennent bénévoles et de nombreux bénévoles deviennent musiciens après avoir pris le virus de la scène ou de la musique. »

La pratique, c'est technique.

Olivier Mugot. « Dans les manifestations que j'organise, jam ou concerts, j'ouvre dès que possible avec des premières parties de jeunes musiciens amateurs, tous styles confondus. La jam est un moment de partage avec les amateurs qui demeure essentiel pour moi. Le principe des concerts que j'organise est de pouvoir apporter au public des musiciens qui ne sont

pas forcément venus de la région et des répertoires vers lesquels ils n'iraient peut-être pas de façon naturelle. » Certaines manifestations font même des pratiques amateurs du jazz leur seul objet musical. Erick Kornmann, "cool jazz swinger" en chef : « Notre volonté farouche est de rester un festival "amateur" pour garder ce plaisir inhérent à la pratique du jazz. Nous ne connaissons pas actuellement de festival en région avec cette volonté. Les musiciens professionnels ont un regard bienveillant sur notre initiative car ils ont compris que notre but n'est pas de les concurrencer mais de diffuser le jazz. » Complémentarité, inversion des valeurs puis inversion de la vapeur. Les amateurs deviennent une donnée technique de la pratique des professionnels. Mathieu Spiegel constate que « la condition ou le statut ne créent pas l'attitude. Mon expérience me fait dire que de nombreux professionnels sont sensibles à la démarche de transmission du savoir ou de l'expérience. » Christian Villeboeuf réglerait même définitivement le sort de l'équation, plus x plus : « aujourd'hui, je pense que beaucoup de pros sont demandeurs [de participer aux actions culturelles avec des amateurs]. Il y a là, pour eux, une belle occasion de partager leur passion tout en faisant positivement leur métier. » ■



© Métérie Roquesalane

L'Arrosoir de Chalon-sur-Saône

Un soir au club...

Dès la parution de ce *Tempo* aux portes de l'hiver, les soirées proposées par les jazz-clubs bourguignons-francs-comtois nous conduisent vers la douceur du printemps... De la Colonie d'Onans (25), à l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône (71), du Croissant de Mâcon (71), au Caveau de Delle à Belfort (90) ou au Jazz Club de Lormes (58)... Pensez déjà à planifier vos sorties dans ces clubs et n'oubliez pas de découvrir aussi l'ensemble des saisons jazz de la région !

Rendez-vous sur notre site : crjbourgognefranchecomte.org

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ÉVÈNEMENTS DANS L'AGENDA EN LIGNE

L'agenda du Centre régional du jazz est accessible sur notre site :
www.crjbourgognefranchecomte.org/agenda

Abonnez-vous à la newsletter sur crjbourgognefranchecomte.org pour avoir
l'actu du jazz en Bourgogne-Franche-Comté à portée d'écran

**VOUS VOULEZ VOUS ABONNER À TEMPO ? C'EST FACILE ! VISITEZ NOTRE
SITE INTERNET ET UTILISEZ LE MODULE DÉDIÉ DANS LA PAGE D'ACCUEIL.**

LES FESTIVALS

JAZZ À SENS

**DU JEUDI 24 AU DIMANCHE 27
JANVIER**

SENS (89) - THÉÂTRE MUNICIPAL
THEATRE-SENS.FR

JAZZ À L'ESCALE

**DU SAMEDI 9 AU DIMANCHE 17
MARS**

MIGENNES (89) - CABARET L'ESCALE
CABARET-ESCALE.FR

TALANT BLUES FESTIVAL

**DU VENDREDI 29 MARS AU
VENDREDI 12 AVRIL**

TALANT (21) - DIVERS LIEUX
JAGOBUES.COM

LA NUIT DU SWING

VENDREDI 15 MARS

BESANÇON (25) - LE SCÈNACLE
LANUITDUSWING.COM

COULEURS JAZZ

**DU MERCREDI 27 AU
DIMANCHE 31 MARS**

LONS-LE-SAUNIER (39) - LE BŒUF SUR LE TOIT
LEBOEUF SUR LE TOIT.FR

MILLESIM' JAZZ FESTIVAL

SAMEDI 30 MARS

CHENÔVE (21) - HÔTEL DE VILLE
MILLESIM-JAZZ-FESTIVAL-CHENOVE.FR



Guy Boley - Photo Élodie Daguin

Guy Boley, romancier et dramaturge, aurait, paraît-il, travaillé sur une centaine de spectacles dans le monde entier. Il serait actuellement en train de naufrager du côté de Luanda. On n'en sait pas plus, on a perdu sa trace. Bon débarras.

Comme un chien en colère (1/4)

Dans son autobiographie intitulée *Beneath The Underdog* qu'un euphémisme de bienséance, d'apaisement ou de compassion a gentiment traduit par *Moins qu'un chien*, Charles Mingus se plaint de la couleur de sa peau, celle que la naissance lui octroya et qui, toute sa vie durant, non seulement recouvrit son visage et son corps mais fut en grande partie responsable de sa musique et de ses colères, l'une se nourrissant des autres. Il écrit qu'il se sent "nègre couleur chiasse" et en donne les raisons : chinois et anglais par sa mère, suédois par son père, afro-américain par tous deux, indien par sa nourrice, mexicain par le sol. Yeux bridés, teint de blond, couleur merde. Melting-pot spermatique dans les ovaires du monde.

Il a de quoi être en colère, Charles Mingus, quand il enclenche la marche arrière et qu'il songe à ses ancêtres, à ses racines, qu'il voit ou qu'il imagine tous ces bateaux négriers, tous ces migrants, ces capturés, ces trimardeurs, ces déplacés marchant au pied, au pas, vêtus, velus ou nus, vélos, wagons, portés, trainés, à cheval, à dos de chameau, en yack, en brick ou en drakkar, toutes ces âmes errantes déplacées, enchaînées, déchaînées, battues, frappées, tous ces corps saupoudrés par ces plaines, ces monts, ces lacs, ces steppes, ces toundras, ces rivières, ces jungles, ces déserts et ces mers traversées, tous ces amas de langues, de mœurs, de peuples, de fruits, de terres, tous ces milliards d'espoirs et de combinaisons de vies dues aux hasards, aux chemins, à la débrouille, aux amulettes, à la survie, tout ce vrac de mots, d'efforts, de peurs, de sueur, de couleurs, de bastonnades, de blues, de gospels, d'enchères et de cotonnades tout ça, au bout du long rouleau, au fil des douleurs et des siècles, pour nous pondre quoi, à Nogales, en Arizona, dans un état de la côte Ouest des Etats-Unis d'Amérique, le 22 avril de l'an de grâce 1922 : *Un nègre couleur chiasse*.

Un nègre qui se battra pour jouer sa musique et qui ensuite mourra, paralysé, couvert de sang d'iguane et de bouses de vaches. Friedrich Nietzsche, le philosophe dansant, avait déjà écrit, pour lui-même, quelque trente ans auparavant, une phrase adaptée non seulement à son sort, mais à tous les humains, les humains de cette sorte, de la sorte à Mingus, ceux qui n'auront vécu qu'entre bouse et génie et pour lesquels frémirent les grandes orgues d'injustice et d'incompréhension, et pour lesquels luiront les trompettes posthumes : « *Qui, a envie d'être mon destin ?* »

Mon destin ? s'écrit Charles, mais putains d'intellos, vous voulez que je vous le dise, mon destin, en deux mots : je rêvais d'être violoncelliste, voilà tout ! Mais vous en avez déjà vu, vous, des violoncellistes Noirs dans un orchestre philharmonique ? Quand on est Noir et qu'on veut être musicien, on n'a pas le choix : on est jazzman ou on n'est rien !

En 1957, âgé de 35 ans, Mingus, un des plus grands compositeurs de son siècle, dégoûté, fatigué, déprimé, abdique, abandonne la musique, lance au vent mauvais contrebas et partitions, harmonie, contrepoint, orchestrations, clubs de jazz enfumés, et envoie paître mafias, exploitation, Blancs qui gèrent les maisons de disques, les tournées et les royalties, Blancs des studios qui n'y entendent rien au jazz et vivent sur le dos des Noirs, Blancs qui font la pluie et le beau temps sur les microsillons alors que lui veut juste faire de la musique. Il part bosser à la Poste, distribuer du courrier. Comme si Mozart était allé pointer au centre de tri de Salzbourg. Comme si Jean-Sébastien Bach, à Leipzig, pilotait la voiture jaune qui va de porte en porte, de porche en porche, de croche en croche, mettre des bouts de papier dans chaque boîte aux lettres. Un vrai truc de timbré ! ■

A woman with red hair tied in a bun is in a bathtub, holding a showerhead and spraying water on her face. The background is a green tiled wall.

18h24 ► **Swingin'Easy de Sarah Vaughan**

► **Le jazz
sur France Musique**

• **Open jazz**

Alex Dutilh

lundi > vendredi 18h

• **Banzzai**

Nathalie Piolé

lundi > vendredi 19h

• **Les légendes du jazz**

Jérôme Badini

samedi et dimanche 18h

• **Jazz Club**

Yvan Amar

samedi 19h

• **Repassez-moi l'standard**

Laurent Valero

dimanche 19h

france
musique



**Vous
allez
la do ré !**

+ 7 webradios sur francemusique.fr